

19 juin 2000

**Dessiné et mis en
page par :**

Christian Broutin
d'après photo
M.N.H.N.

Imprimé en :
héliogravure

Couleurs :
beige, jaune, orange,
rouge, marron, vert

Format :
vertical 26 x 36,85
40 timbres à la feuille

Valeur faciale :
4,50 F - 0,69 €



Dessiné par
Jean-Paul
Véret-Lemarinier
Oblitération disponible
sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

11 00 063

Tulipa lutea

Collection Regards sur la Nature



Vente anticipée le 17 juin 2000
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 19 juin 2000

Les Timbres-Poste de France



LA POSTE 

• • • • • Tulipa lutea

Collection Regards sur la Nature

Timbre-poste de format horizontal 26 x 36,85

Conçu par Christian Broutin

d'ap. photo MNHN

Imprimé en héliogravure

40 timbres par feuille

Riche de plus de 8 millions de spécimens, l'herbier du Muséum national d'Histoire naturelle est le plus important au monde tant par la diversité des espèces qui y sont conservées que par le volume. Presque toutes les espèces de plantes supérieures et fougères recensées sur la planète y sont représentées. Pressées, séchées, et montées sur un carton, elles fournissent aux chercheurs une matière à étude sans équivalent. Chaque année, plusieurs centaines d'entre eux, qu'ils soient botanistes, écologistes, pharmaciens ou historiens, se penchent sur ce patrimoine végétal auquel il faut naturellement ajouter les collections vivantes de plantes soigneusement entretenues dans les jardins et les serres. Le Muséum conserve également des pièces historiques comme les champignons de cire de Pinson acquis en 1825 ou les modèles de fruits tropicaux sculptés par Louis Robillard d'Argentelle et achetés en 1889. Il est aussi une collection dont le grand public ignore l'existence et qui sert autant l'art que la science : les vélins.

On désigne sous le nom de vélin la peau de veau mort-né. Bien préparé, le vélin offrait au XVII^e siècle un support idéal et luxueux pour la représentation du monde végétal et animal. Il avait la particularité d'être parfaitement blanc, fin, transparent, souple et léger. Les premiers vélins furent commandés par le frère de Louis XIII, Gaston d'Orléans, lequel confia à Nicolas Robert, vers 1630, le soin de représenter, sur ce matériau noble, des plantes rares rapportées de pays lointains et cultivées dans les jardins du château de Blois. À la mort de Louis XIII, Louis XIV hérita de la collection et nomma Nicolas Robert "peintre ordinaire du roi pour la miniature". Il prenait ses modèles au Jardin du Roi. Il laissa à sa mort, en 1685, 727 vélins dont 475 consacrés à la botanique. Ses successeurs accrurent la collection. On comptait en 1706 déjà 2000 pièces, mais la plupart n'étaient pas signées. Le vélin de tulipe représenté sur le timbre-poste fait partie de ces œuvres non attribuées. En 1793, les vélins, jusqu'alors déposés à la Bibliothèque royale, rejoignirent la nouvelle Bibliothèque du Muséum. Commença alors le règne de Pierre-Joseph Redouté, le "Raphaël des fleurs", qui signa 556 vélins. Par la suite, la peinture sur vélin connut quelques éclipses. La collection compte aujourd'hui 7000 pièces. Le Muséum, désireux de poursuivre son enrichissement et de maintenir la tradition, continue aujourd'hui de passer des commandes à des artistes peintres.



Tulipa lutea

Collection Nature

Redessiné par
Christian Broutin
d'ap. vélin de la collection du
Muséum,
photo MNHN
Imprimé en héliogravure



Riche de plus de 8 millions de spécimens, l'herbier du Muséum national d'Histoire naturelle est le plus important au monde tant par la diversité des espèces qui y sont conservées que par le volume. Presque toutes les espèces de plantes supérieures et fougères recensées sur la planète y sont représentées. Pressées, séchées, et montées sur un carton, elles fournissent aux chercheurs une matière à étude sans équivalent. Chaque année, plusieurs centaines d'entre eux, qu'ils soient botanistes, écologistes, pharmaciens ou historiens, se penchent sur ce patrimoine végétal auquel il faut naturellement ajouter les collections vivantes de plantes soigneusement entretenues dans les jardins et les serres. Le Muséum conserve également des pièces historiques comme les champignons de cire de Pinson acquis en 1825 ou les modèles de fruits tropicaux sculptés par Louis Robillard d'Argentelle et achetés en 1889. Il est aussi une collection dont le grand public ignore l'existence et qui sert autant l'art que la science : les vélin.

On désigne sous le nom de vélin la peau de veau mort-né. Bien préparé, le vélin offrait au XVII^e siècle un support idéal et luxueux

pour la représentation du monde végétal et animal. Il avait la particularité d'être parfaitement blanc, fin, transparent, souple et léger. Les premiers vélins furent commandés par le frère de Louis XIII, Gaston d'Orléans, lequel confia à Nicolas Robert, vers 1630, le soin de représenter, sur ce matériau noble, des plantes rares rapportées de pays lointains et cultivées dans les jardins du château de Blois. À la mort de Louis XIII, Louis XIV hérita de la collection et nomma Nicolas Robert "peintre ordinaire du roi pour la miniature". Il prenait ses modèles au Jardin du Roi. Il laissa à sa mort, en 1685, 727 vélins dont 475 consacrés à la botanique. Ses successeurs accrurent la collection. On comptait en 1706 déjà 2000 pièces, mais la plupart n'étaient pas signées. Le vélin de tulipe représenté sur le timbre-poste fait partie de ces œuvres non attribuées. En 1793, les vélins, jusqu'alors déposés à la Bibliothèque royale, rejoignirent la nouvelle Bibliothèque du Muséum. Commença alors le règne de Pierre-Joseph Redouté, le "Raphaël des fleurs", qui signa 556 vélins. Par la suite, la peinture sur vélin connut quelques éclipses. La collection compte aujourd'hui 7 000 pièces. Le Muséum, désireux de poursuivre son enrichissement et de maintenir la tradition, continue aujourd'hui de passer des commandes à des artistes peintres.

